

tion plus surtout dépressive et affligeante, le rire et le pleur, surtout immodérés ; naturellement autant que possible dans la vie moderne, si agitée et si tourmentée, tourbillon qui trop fréquemment trouble la pauvre vie humaine.

Il faut une alimentation fine, bien choisie, eupeptique, riche, à base de lait, de bons potages ou bouillon, de chocolat, de viandes, d'œufs, de somatoses, de peptones.

\*\*\*

Si l'accès est suivi de vomissements — dans les cas graves, c'est la règle — qui a de si tristes effets sur le système nerveux, sur le fonctionnement du muscle cardiaque, et sur les processus de la digestion et biochimique et par la conséquente inanition dangereuse, et usure des forces générales de l'organisme fatigué à la longue plus ou moins gravement anémié, il faut que l'enfant dans l'accalmie soit *nourri à nouveau* ; et dans les cas les plus disgraciés de vomissements presque incoercibles, il faut l'alimentation rectale, afin que le petit souffrant ne s'épuise pas et ne s'énerve.

*Médication.*—Le nombre des remèdes, déjà si considérables dans le temps passé, est, dans les dernières années de notre histoire thérapeutique, devenu si grand que le médecin confus se trouve bien souvent dans un misérable embarras. On peut dire que chaque année surgit une nouvelle déité thérapeutique, idolâtrée quelque temps et foudroyée peu de temps après dans l'oubli, qui à vrai dire engloutit fiévreusement aujourd'hui, plus que dans toute autre époque de l'humanité, " toute chose ".

C'est que l'art attend encore que le " spécifique " vrai de cette maladie " spécifique ".

Nous en sommes encore réduits à la nécessité thérapeutique des indications des éléments chimiques, des manifestations symptomatiques de la maladie.

Il nous faut nécessairement pourvoir aux particulières indications de " l'élément infectieux catarrhal " et spasmodiques de cha-

que cas d'observation et d'expérimentation.

De là nous concluons à la nécessité insurmontable et indéniable de renoncer à une médication unilatérale et par conséquent à la légitimité d'une médication complexe, en partie " scientifique " et en partie " empirique," ce qui ne scandalisera pas les véritables médecins militants.

Il est encore de toute nécessité de veiller et pourvoir au bon fonctionnement des organes et surtout des ministres de la digestion : car les troubles sont fréquents, la maladie est longue et les épisodes et les accidents assez faciles et périlleux.

Dans la " période prodromique," si incertaine, on doit se limiter aux simples mesures hygiéniques communes à toutes les maladies des organes respiratoires.

Dans la " période catarrhale " qui précède la troisième période, — la seule certainement pathognomique et caractéristique, — si la toux est de préférence vespérale et nocturne, qu'elle manifeste la tendance occasionnelle, on pourrait administrer les modificateurs anticatarrhaux de la période suivante.

Dans la " période caractéristique," surtout dans les formes graves, il est de toute nécessité que le traitement soit bien réglé, constant, vigilant ; car avec une " thérapie active et rationnelle " on évitera les dangers d'une maladie, qui est bien loin d'être aussi inoffensive que non seulement le vulgaire, mais même quelques médecins aiment à penser.

La nature de cet " aperçu clinico-thérapeutique " m'oblige à une exposition sommaire, tandis que le thème et la matière nécessiteraient une étude aussi complète que possible : car l'importance de la maladie par sa fréquence, par ses épisodes, par ses complications et par ses conséquences en bien des cas, est, à la vérité de premier ordre et la mortalité assez considérable.

La fièvre sera combattue par l'aconitine, la quinine, les bains et surtout par des applications hydriques froides, qui exercent sur